

Serge Cabana <

# Babyboomerang

> Le retour des  
baby-boomers  
idéalistes sur  
la scène sociale





**Les baby-boomers** arrivent à l'âge de la retraite à partir de 2011, mais ils ne se retireront pas pour autant de la société qu'ils ont forgée à coups de revendications et de révolutions. Hippiques contestataires du système, les boomers ont vécu à l'aube de l'âge adulte leur période *drop-out*. Cette génération pleine de promesses s'est ensuite jetée corps et âme dans sa période *drop-in*, parvenant à façonner la société de l'intérieur. À l'heure où une crise globale gronde et où une nouvelle vision du monde est appelée à naître, les papy-boomers s'apprêtent à boucler la boucle en vivant leur troisième ère, celle du *drop-it*. Ils vont tenter de terminer ce qu'ils ont commencé – changer le monde – en révolutionnant le concept même de la vieillesse... et, qui sait, peut-être davantage.

Photo : © Sylvie-Ann Paré



**Serge Cabana**, détenteur d'une maîtrise en service social, mène depuis plus de trente ans une carrière en communications à titre de consultant, de conseiller principal ou de cadre, en plus d'assumer différentes charges de cours à l'UQAM, à l'UQAC et aux universités de Sherbrooke, d'Ottawa et de Montréal. Il a signé, entre autres, de nombreux reportages pour *Perspectives*, *L'actualité*, *Forces* et Radio-Canada.

Design de la couverture : François Daxhelet

  
Groupe  
**Livre**  
Québecor Media

ISBN: 978-2-7619-3061-1



9 782761 930611

# TABLE DES MATIÈRES

Préface .....	9
Avant-propos .....	11
Introduction .....	15

## PREMIÈRE PARTIE

### La génération du changement : une histoire en trois cycles

#### Chapitre 1

##### Premier souffle (1960-1979)

<b>L'époque <i>drop-out</i> : la contestation du système</b> .....	23
Un peu d'histoire .....	24
Les Beatles, Kennedy, la Californie... ..	25
Woodstock .....	26
La contre-culture .....	28
La commune, laboratoire d'un nouveau mode de vie .....	28
Mode d'emploi .....	29
Un phénomène social incompris .....	32
<i>Engagement</i>	
La contre-culture .....	33
Trois grandes causes .....	34
<i>Conclusion</i>	
Une révolution inachevée .....	38
Un bilan contesté .....	38
Une jeunesse ouverte au changement .....	39
Le début d'une révolution culturelle .....	41

#### Chapitre 2

##### Deuxième souffle (1980-2010)

<b>Les années <i>drop-in</i> : la réintégration sociale</b> .....	45
Les apparences trompeuses .....	46
La question de l'argent .....	47
Transformer le Système de l'intérieur .....	47
Côté pile : un deuxième cycle difficile .....	48
Le désenchantement .....	48
Les dix péchés capitaux des baby-boomers : mythes ou réalités? .....	51
Le palmarès .....	51
La réplique .....	52
La confession .....	54
Le relativisme moral .....	55
Échec? .....	57
Côté face : la transformation sociale .....	60
Relations hommes-femmes : au-delà des stéréotypes .....	60
Humaniser le monde du travail .....	62
Engagement : santé et environnement .....	63

<i>Conclusion</i>	
Un passage obligé .....	65
La récupération sociale .....	66
L'apprentissage .....	67

### Chapitre 3

#### Troisième souffle (2011-2040)

<b>L'ère <i>drop-it</i>: l'accomplissement</b> .....	69
<i>Drop-it</i> : un triple mot d'ordre .....	71
L'apocalypsô: le tango du quotidien .....	72
Karoshi .....	73
La morosité ambiante .....	73
« Je veux devenir célèbre » .....	75
L'ère extrême .....	75

#### *Conclusion*

L'émergence du pouvoir gris .....	77
La petite flamme .....	78
L'appel .....	78
Le retour .....	80

## DEUXIÈME PARTIE

### La crise globale

#### Le tremplin de la nouvelle conscience

### Chapitre 4

<b>La secousse sismique</b> .....	83
Sur le <i>Titanic</i> .....	84
Les grands « stress tectoniques » .....	85
Une grande crise? .....	88

### Chapitre 5

#### La crise globale

Une crise de conscience .....	91
Une brève histoire du temps .....	93

### Chapitre 6

#### Le tremplin de la nouvelle conscience

Vers une singularité? .....	95
Les cinq grandes étapes évolutives .....	96
Le tremplin de la nouvelle conscience .....	97

### Chapitre 7

#### Les cinq principes actifs de la révolution culturelle

Principe actif n° 1: un nouveau paradigme .....	100
Un bon vieux modèle .....	100
Le problème est dans le regard .....	101
Le changement de paradigme .....	103
Une définition .....	104

Une vision planétaire .....	105
Une vision écologique .....	105
Une vision intégrée .....	105
Une vision axée sur la coopération, l'authenticité et la conscience .....	105
Principe actif n° 2 : les « créatifs culturels » .....	107
L'armée souterraine .....	107
Agir dans le chaos .....	108
De la contre-culture aux créatifs culturels .....	108
Principe actif n° 3 : les nouvelles technologies .....	111
Connaissance contre sagesse .....	113
Pour le meilleur .....	114
Et pour le pire .....	116
Principe actif n° 4 : l'appétit pour le changement .....	119
Le retour de l'espoir : de Kennedy à Obama .....	121
<i>Slumdog Millionnaire</i> .....	123
Le pouvoir du maintenant... et d'Oprah .....	124
Principe actif n° 5 : l'arrivée des papy-boomers .....	125
La révolution de la longévité .....	125
Régimes santé .....	126
Jeunesse éternelle? .....	128
Le cerveau mature .....	128
La réjuvenation .....	130
Nouveaux retraités, nouveau fardeau économique? .....	131
Le scénario catastrophiste .....	132
Le scénario optimiste .....	133
La solidarité intergénérationnelle .....	134
Des catalyseurs .....	136

### TROISIÈME PARTIE

#### Babyboomerang : de révolutionnaires à évolutionnaires

<b>Chapitre 8</b>	
<b>Vers une néo-renaissance ?</b> .....	141
L'ère de la néo-renaissance .....	143
Pas encore là .....	146
De révolutionnaires à évolutionnaires .....	147
La mathématique de l'univers .....	147
Les grandes structures de la culture et de la conscience .....	149
Au-delà de la culture égalitariste et <i>cool</i> .....	150
Le moment du saut quantique .....	151
Nous sommes UN .....	153
Êtes-vous happy? .....	154
Un antivirus de l'esprit .....	155
<b>Chapitre 9</b>	
<b>Le test final</b> .....	157
Les héros silencieux .....	157
L'appel aux armes .....	158

Le troisième souffle des babyboomers .....	160
Quelques bonnes raisons de refuser .....	161
La dépression des papy-boomers? .....	162
<b>Chapitre 10</b>	
<b><i>Drop-it!</i></b> .....	165
Les idéalistes pragmatiques .....	165
Le néo-capitalisme .....	166
L'ordre de mission .....	166
Cibles 2031 .....	168
Tout un programme! .....	169
Champ d'action 1 - Vie intérieure: conscience et créativité .....	170
La chaîne magique: la pensée créatrice .....	171
La parabole des talents .....	172
Champ d'action 2 - Vie quotidienne: hyperconsommation et qualité de vie .....	172
La solution du moins 10 pour cent .....	173
La lutte contre le gaspillage .....	174
Moins c'est mieux .....	176
Vieillir, c'est <i>cool</i> .....	178
Champ d'action 3 - Vie sociale: engagement critique .....	180
Les grandes causes .....	183
Le style de vie <i>drop-it</i> : les tendances néo-renaissance .....	189
Prendre les grands moyens .....	193
<b>Chapitre 11</b>	
<b>Le nouveau pouvoir gris</b> .....	197
Papy-boomers: quel héritage? .....	198
Un projet collectif .....	198
La Cité du futur .....	199
La mort: l'ultime défi .....	200
Le droit de mourir dignement .....	202
Intégrer les aînés et les morts .....	203
Le temps de la transmission .....	204
La révolution quantique .....	207
La masse critique .....	209
L'heure des choix .....	212
Les happyes arrivent .....	213
Un nouveau leadership .....	215
Sans garantie .....	217
<b>Conclusion</b> .....	221
Chevaucher le paradoxe .....	221
Des temps d'incertitude .....	222
Babyboomerang! .....	223
<b>Notes</b> .....	228

# Introduction

## Baby-boom

Le phénomène du baby-boom, c'est une bombe démographique qui éclate en Occident au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Il commence en 1946 et se poursuivra pendant près de 20 ans, jusqu'en 1964. Un phénomène qui continue d'intriguer les démographes. Pour le comprendre, il faut se rappeler que 25 ans auparavant, en 1920, le taux de fécondité chez la femme américaine (États-Unis) avait chuté à 3 enfants comparativement à 7 en 1800. En passant d'une société rurale à une société urbaine, les parents avaient de moins en moins besoin d'enfants pour aider aux travaux de la ferme. Ce taux de fécondité a atteint son creux durant les années 1930, dans la foulée de la Grande Dépression débutant en 1929, alors que l'incertitude économique faisait remettre à plus tard le mariage et les enfants chez les couples américains. Puis, à partir de mai 1946 – neuf mois après la fin officielle de la Seconde Guerre mondiale –, le taux de natalité fait un bond prodigieux aux États-Unis, au Canada et dans plusieurs pays d'Europe. C'est aussi le mélange d'optimisme économique et de malaise atomique, qui marque la guerre froide qui succède à la guerre de 1939-1945, qui poussera les couples, durant les années 1950 et 1960, à jeter les bases de ce phénomène qu'on appellera plus tard le « cocooning » : on profite de l'opulence de la société pour doter la famille d'un grand confort, tout en la protégeant du monde extérieur. Ces

propres petites maisons individuelles en rangées, éloignées de la rue par un grand terrain et défendues par des clôtures, tiennent autant de l'hôtel et du centre de loisirs que du bunker !

Bien élevés en serre chaude, dans le confort moderne et l'amour de parents convertis à l'enseignement du D<sup>r</sup> Spock, jouant à la Barbie, écoutant le hit-parade et regardant la télévision, les baby-boomers se préparaient, sans le savoir, à faire la révolution culturelle.

### ***Baby-boomers = hippies ?***

Diverses définitions statistiques décrivent la génération des baby-boomers. J'ai choisi la plus courante, retenue par les grands instituts de statistique nord-américains.

Statistiquement appartient à la génération des baby-boomers toute personne née entre 1946 et 1964<sup>1</sup>. Même si tous les pays du monde n'ont pas connu de baby-boom, on considère néanmoins que les personnes nées dans ces pays pendant cette période en font partie culturellement, parce que le mouvement *drop-out* des années 1960 et 1970 s'est étendu à cette génération dans le monde entier.

Toujours sur le plan culturel, les plus jeunes avant-gardistes de la génération précédant celle des baby-boomers, ceux qui sont nés peu avant 1946, se considèrent souvent de la génération-boomer. À l'inverse, une partie des plus jeunes baby-boomers, nés entre 1960 et 1964, se sentiront avec raison plus proches de la génération X que de celle des boomers.

Plusieurs reprocheront de mettre tous les baby-boomers dans le même panier en pointant que, au bout du compte, cet essai ne parle essentiellement que de sa faction activiste, que de son avant-garde, pour ne pas dire que des hippies.

Bien sûr que l'accent est mis sur les activistes les plus engagés et visibles de la génération-boomer. Il sera question des hippies et de ceux qui ont le plus secoué l'ordre établi. Normal.

Pourtant, le point de vue à la base de cet essai englobe l'ensemble des baby-boomers. Parce que c'est en tant que génération



qu'ils constituent un véritable mouvement. Un mouvement ayant commencé à ébranler les fondements de la société postindustrielle durant les années 1960. Un mouvement générationnel qui va continuer à défier l'ordre établi, même après que les boomers auront passé l'âge de la retraite.

De même l'armée compte sur ses éclaireurs pour lui ouvrir le chemin, de même l'armée des baby-boomers compte sur son avant-garde pour avancer en territoires inconnus. Les fantassins qui attendent le retour des éclaireurs avant d'avancer ne font pas moins partie de l'armée.

Tous les baby-boomers du monde n'ont pas porté les cheveux longs, mais la grande majorité a vibré en écoutant les Beatles. Ils n'ont pas tous manifesté contre la guerre du Vietnam ou Nixon, mais tous se sont réjouis à la fin de l'une et à la démission de l'autre. Ils ne se sont pas tous baignés nus en groupe, mais c'est avec une certaine fierté qu'ils ont regardé les images-chocs de Woodstock dans les médias. Si tous n'ont pas fumé du pot, tous ont cependant ressenti les effets de sa fumée secondaire...

Aussi, je parlerai de l'ensemble de la génération-boomer comme d'un mouvement, en m'attachant à son avant-garde plus politisée, contestataire ou idéaliste, dont les hippies forment le contingent le plus visible et connu. En n'oubliant pas, cependant, que l'impact social de cette génération tient, essentiellement, à son contexte historique et... au poids de son nombre. Cet essai concerne donc tous les boomers qui se demandent comment ils pourraient encore contribuer à changer le monde. Et tous les autres, indépendamment de leur âge, qui veulent bien mettre l'épaule à la roue du changement.

### ***Un essai en trois temps***

Cet essai constitue une proposition non scientifique, mais découlant néanmoins d'une analyse soutenue des avatars de la génération-boomer, tantôt comme universitaire, tantôt comme travailleur social spécialisé dans le changement social, tantôt comme reporter-commentateur dans les médias.

La première partie, «La génération du changement», présente le rôle historique de la génération-boomer à travers ses trois cycles ou ses trois souffles. Le premier souffle est celui de l'inspiration de l'époque *drop-out*. De la sortie du système des baby-boomers. L'étape de la thèse, de la vision. De la contestation. De la contre-culture. Le deuxième souffle est celui de l'expiration des années *drop-in*. Devenus adultes et responsables, les baby-boomers reviennent à l'intérieur du système tester leurs idéaux. L'étape de l'antithèse. Du test de la réalité. De l'apprentissage, des difficultés et des désillusions. Le troisième souffle est celui de la respiration. L'ère *drop-it*. L'âge de la «retraite». Le temps de la synthèse. De boucler la boucle. De l'accomplissement. Et celui de la transmission.

La deuxième partie, «La crise globale», nous plonge au cœur de la crise actuelle pour en mesurer l'étendue et la profondeur. Elle s'attarde à regarder comment la crise pourrait constituer un tremplin vers un changement historique. Suit une analyse des cinq principes actifs de la révolution culturelle déjà en cours.

La dernière partie, «Babyboomerang», se concentre sur le troisième cycle et propose aux baby-boomers de profiter de leur retraite pour travailler à transformer la crise planétaire en néo-renaissance en passant avec succès le «Test final» de leur accomplissement personnel et générationnel.

Pour finir, une «cible 2031» bien concrète est proposée, qui pourrait transformer les révolutionnaires d'hier en évolutionnaires de demain. Parce que le nouveau «pouvoir gris» pourrait bien faire appel à une tout autre notion de «leadership», alors que les papy-boomers doivent penser à l'héritage qu'ils voudront léguer et à passer le flambeau.

PREMIÈRE PARTIE

**LA GÉNÉRATION  
DU CHANGEMENT :  
UNE HISTOIRE EN TROIS CYCLES**

L'histoire des baby-boomers commence par un vaste mouvement de décrochage social à l'aube des années 1960. Toutefois, contrairement à ce que plusieurs croient, ce mouvement n'est pas mort au début des années 1980 avec la fin du phénomène drop-out.

Je considère plutôt que l'histoire de cette « génération du changement » traverse trois cycles bien distincts, d'une durée de 20 à 30 ans chacun : l'époque *drop-out* (1960-1979), les années *drop-in* (1980-2010) et l'ère *drop-it* (2011-2040).

Trois grandes périodes dans lesquelles la génération-boomer s'engagera chaque fois de manière différente, comme animée d'un mouvement commun, portée par le vent du changement.

# Chapitre 1

## PREMIER SOUFFLE (1960-1979) L'ÉPOQUE *DROP-OUT* : LA CONTESTATION DU SYSTÈME

*Come writers and critics  
Who prophesize with your pen  
And keep your eyes wide  
The chance won't come again  
[...]*

For the times they are a-changin'  
BOB DYLAN, *The Times They Are A-Changin'*

L'époque *drop-out* correspond à ce vaste mouvement de décrochage social et de contestation du système qui a marqué la jeunesse des boomers du début des années 1960 jusqu'à la fin des années 1970. Décrochage du travail, de l'école, de la famille. Du « Système ». Une période caractérisée par la contestation de la société de consommation, de la guerre au Vietnam, du nucléaire. Mais aussi une période de révolution musicale et artistique. De retour à la terre. D'expérimentation. L'époque des communes.

De l'amour libre. De la recherche spirituelle. L'étape où s'élabore la thèse: nous avons le pouvoir de changer le monde en mieux.

Un premier souffle qui est celui de l'inspiration. La profonde inspiration yogique qui mène à la révélation d'une conscience plus large, d'une nouvelle vision du monde. À une conscience planétaire. Une période tumultueuse marquée aussi par des dérives du côté des adeptes de la contre-culture, ainsi que par une vive réaction du système, allant de l'amusement et de la véritable curiosité à la répression.

Parce qu'on sentait, confusément, qu'il s'agissait là du début d'une véritable révolution. Une révolution culturelle.

Que s'est-il passé au cours de ces tumultueuses années 1960 qui allait secouer l'ordre établi?

### ***Un peu d'histoire***

On ne racontera pas ici par le détail l'histoire de ce mouvement anarchique au cours de ces fabuleuses années. Plusieurs livres et films – certains excellents – l'ont déjà fait<sup>2</sup>. Un mouvement qui s'enclenche subrepticement, porté de nouveaux courants d'idées: Marshall McLuhan révolutionnant les médias avec son aphorisme «Le médium est le message»; Carl Jung révélant l'inconscient collectif, la part d'*animus* et d'*anima* dans chaque homme et chaque femme, et inventant le concept de «synchronicité» pour parler de ces drôles de hasards dans nos vies; Betty Friedan qui écrit sur l'emprisonnement de la femme au foyer dans la société industrielle (*The Feminine Mystique*, 1963), sans parler de la popularité que connaît alors la théorie de la relativité d'Einstein: la formule  $E = mc^2$  s'affiche sur des *posters*, sous la tête ébouriffée du scientifique.

De façon plutôt surprenante, ces idées trouvent à ce moment-là un terreau fertile chez les jeunes baby-boomers. Au début des années 1960, les premiers boomers arrivent à l'adolescence en même temps que les Beatles envahissent les ondes radiophoniques de l'Occident. Kennedy vient d'être élu président aux États-Unis, grâce

à l'effet cathodique du premier débat des chefs télévisé (Nixon menait alors largement dans les sondages).

Au même moment, la Californie devenait le creuset de la culture hippie émergente. Bientôt, la *Bay Area* de San Francisco, le campus de l'Université de Berkely et Venice Beach, à Los Angeles, attirent la jeunesse dissidente du monde entier dans ces quartiers cultes des hippies, ces enfants-fleurs qui commencent à pousser au cœur des villes industrielles comme la mauvaise herbe.

### LES BEATLES, KENNEDY, LA CALIFORNIE...

Un vent d'espoir se levait et soufflait sur toute une jeunesse avide de changement.

Interloqués et désespérés, les parents, les autorités et les adultes en général se demandaient ce qui arrivait à leurs jeunes. Pourquoi pareilles envies révolutionnaires ? Pourquoi ce rejet de leurs valeurs et de leurs modes de vie ? Ne les avaient-ils pas élevés dans l'amour, le confort et la liberté, comme le préconisait le bon et célèbre D<sup>r</sup> Spock ? Ils n'avaient rien vu venir !

### LES BEATLES SONNENT LE RÉVEIL

Personnellement, je me souviens presque du jour précis où la révolution culturelle a commencé pour moi. C'était le 7 février 1964. Les Beatles, qui venaient pour la première fois aux États-Unis, arrivaient à l'aéroport de New York : quelque 10 000 fans hystériques les y attendaient. Deux jours plus tard, ils paraissaient au fameux *Ed Sullivan Show* devant 74 millions de téléspectateurs, un record absolu à l'époque. Ils chantaient l'amour, l'innocence, la joie de vivre.

J'avais 14 ans et j'étudiais dans un collège classique d'une ville nord-américaine typique quand je reconnus dans les Beatles une véritable bombe culturelle. Plus encore que

leurs chansons, ce sont leurs cheveux longs qui devaient attirer l'attention médiatique sur eux. La fameuse coupe Beatles – avec le toupet sur le front jusqu'aux sourcils – provoqua une véritable commotion dans l'opinion publique. « Est-ce qu'ils portent des perruques ? » « C'est affreux ! », « Allure efféminée », « Une mode qui ne durera pas ! » En lisant ces manchettes dans le journal, j'ai brusquement compris que nous assistions au début de quelque chose d'important. La force des réactions au *look* des Beatles annonçait que l'on venait d'appuyer, ici, sur un gros « bouton collectif » aussi sensible qu'inconscient : l'image même de l'homme, du mâle, se transformait sous les tensions et les pulsions encore subconscientes de cette société postindustrielle à la recherche d'un nouveau modèle de rôles sexuels. C'était là, déjà, les signes avant-coureurs du mouvement féministe qui allait bientôt déferler. Tout d'un coup, les cheveux des jeunes se mirent à pousser comme par enchantement dans tout l'Occident. Bientôt se profileraient à l'horizon les nouvelles préoccupations pour l'écologie et l'alimentation naturaliste, l'intérêt pour les philosophies orientales, l'expérimentation de l'amour libre et de la vie en commune, la culture psychédélique ainsi que les manifestations contre la guerre du Vietnam. C'était, je le devinais confusément, le début d'une véritable révolution culturelle. Les Beatles venaient de sonner le réveil de la jeunesse mondiale.

## WOODSTOCK

En 1969, le monde entier prend conscience du fait que le mouvement hippie est devenu incontournable.

Les hippies tiennent, cet été-là, leur événement phare, celui qui deviendra emblématique de l'époque du *Flower Power* : le festival de



Woodstock. Tout a déjà été dit sur le sujet. La nudité, la drogue, la boue, le rock psychédélique. Et l'ambiance totalement *Peace and love*. On en a fait des tonnes de reportages, des *posters*, des t-shirts et des livres. Le disque de l'événement est devenu culte. De même que le magnifique film qui se termine par la dernière prestation du long week-end: celle de Jimi Hendrix, le lundi matin, qui, devant une foule éparse, massacre à la guitare l'hymne national américain sur fond de guerre au Vietnam...

Toujours est-il que le rassemblement a connu un succès colossal et a eu un impact retentissant. Peut-être pour la première fois de l'histoire (et la seule encore aujourd'hui?), 500 000 personnes avaient participé à un même événement pendant trois jours, sur un grand terrain rendu boueux par une pluie persistante, dans la joie, dans la paix et dans un esprit de partage. Le mouvement hippie venait de donner une leçon au monde entier.

*Peace and love*. Un slogan qui, après avoir été vécu pendant trois jours, devient un mode de vie. Et un signe de ralliement pour toute une génération. Du coup, le monde entier découvre que les hippies étaient passés de quelques groupes marginaux... à des millions!

Au début des années 1970, la contre-culture s'apprête à faire un saut quantique. En fait, c'est surtout au cours de cette décennie que le mouvement s'étend dans toutes les villes et campagnes du monde occidental, où les hippies ont leur presse alternative, leurs boutiques spécialisées (*head shops*), leurs coopératives d'alimentation naturelle, leurs *pushers* de pot et de hasch, leurs restaurants macrobiotiques, leurs locaux de yoga et de méditation et leurs cliniques de médecine « holistique » où l'on trouve homéopathes et psychothérapeutes.

Le monde adulte sera confronté à la révolte de sa jeunesse quand celle-ci non seulement commencera à s'abreuver de nouvelles idées et de rock'n'roll, mais encore passera à l'acte. Quand elle se mettra à décrocher socialement et à contester le Système en vivant autrement.

### ***La contre-culture***

La contre-culture est ce vaste mouvement de décrochage social et de contestation du Système dans lequel se sont engagés des millions de jeunes boomers au cours des années 1960 et 1970. Une véritable révolution culturelle s'amorce alors, qui s'attaque aux fondements idéologiques, au mode de vie et aux valeurs associées à la culture dominante de l'*American way of life*. Un mouvement de décrochage social et de contestation menant à l'exploration de modes de vie non conventionnels et de nouvelles formes d'engagement social.

Le décrochage social s'est manifesté surtout dans les sphères familiale, religieuse, scolaire et professionnelle. Du jour au lendemain, des milliers de jeunes bien élevés quittaient parents, église, école et travail !

*Drop-out* deviendra le nom de code et le mode de vie associés à ce fulgurant phénomène de décrochage social. Un phénomène d'autant plus inquiétant qu'on ne décrochait pas par paresse ou par désabusement : on quittait les institutions traditionnelles et fondatrices de la société industrielle parce qu'elles ne correspondaient plus à ses valeurs ni à ses aspirations. On décrochait en remettant en question le bien-fondé de ces institutions !

En même temps, toute une jeunesse se mit à explorer et à expérimenter d'autres façons de vivre avec soi-même, avec la famille, avec les amis et l'ensemble de la société. C'est le retour à la terre, l'alimentation naturiste, l'agriculture biologique, les écoles alternatives, la méditation et la recherche spirituelle, le troc et les coopératives. Toute une recherche de modes de vie alternatifs qui s'exprimera tout particulièrement à travers l'expérience de la vie en commune.

### ***La commune, laboratoire d'un nouveau mode de vie***

Les communes se mirent à fleurir à San Francisco, New York, Berlin, Montréal et Paris au milieu des années 1960, comme une solution de rechange par rapport au vieux modèle de la famille nucléaire. La commune proposait de remplacer la compétition par la coopération comme carburant social. Au repli sur soi de la

famille nucléaire elle opposait l'ouverture aux autres comme modèle familial adapté à une société utopiste basée sur la paix et l'amour. Aux rôles stéréotypés dévolus aux hommes et aux femmes, la commune offrait aux deux sexes la possibilité de se réaliser soi-même, indépendamment de la part d'*animus* et d'*anima* en chacun. Enfin, la commune donnait aussi l'occasion d'une expérience sociale pour éprouver le concept traditionnel de fidélité conjugale en matière de relations sexuelles. Un aspect sur lequel les médias ont d'ailleurs beaucoup insisté, nourrissant ainsi l'appétit sensationnaliste du public tout en négligeant d'autres aspects du phénomène.

« Les communes, que le public en général voyait comme de véritables futoirs d'orgies sexuelles provoquées par la consommation de drogues, ont à la fois intrigué et repoussé la population américaine<sup>3</sup>. » Cette fascination médiatique pour le style de vie « sexe, drogues et rock'n'roll » a complètement occulté, dans l'opinion publique, l'authenticité et la portée sociale de la démarche de ces hippies se lançant, sans mode d'emploi, dans l'aventure des communes.

La commune constitue, concrètement, une recherche sincère et incarnée dans le quotidien pour sortir du cul-de-sac de la famille. À ce titre, elle représente l'une des expériences les plus audacieuses de la contre-culture des années 1960 et 1970.

### ***Mode d'emploi***

Apparaissant dès le début des années 1960 dans le quartier hip de Haight-Ashbury et la *Bay Area* de San Francisco, les communes s'étendent dans toute la Californie, les États-Unis et le Canada au lendemain du célèbre *Summer of Love* de 1967, alors que la chanson thème de l'événement, *San Francisco (Be Sure to Wear Flowers in Your Hair)*, devient un succès planétaire. Le phénomène des communes gagne même les vieux pays d'Europe.

Au milieu des années 1970, le magazine *Mainmise*, la bible de la contre-culture québécoise, estimait qu'il y avait environ 1000 communes au Québec. L'auteur et chercheur Timothy Miller estime

qu'à la même époque, aux États-Unis, «entre 750 000 et 1 million de personnes vivaient dans des communes [rurales<sup>4</sup>]». Une estimation qui n'incluait pas tous les autres boomers ayant quitté la ville pour la campagne.

Ce mouvement de «retour à la nature» fait partie intégrante du mouvement vers les communes. Des milliers de jeunes citadins instruits retournaient à la campagne apprendre à cultiver leur jardin, à conduire le tracteur, à manier la scie à chaîne dans l'intention de se reconnecter avec la Terre-Mère, d'harmoniser leur rythme de vie avec celui de la Nature et de produire eux-mêmes ce dont ils avaient besoin, tout en réduisant leurs besoins. Fortement concentrées dans les régions rurales, la plupart des communes de l'époque visaient, à divers degrés, certaines formes d'autarcie, les plus radicales voulant atteindre une complète autonomie alimentaire et énergétique, au prix d'énormes efforts physiques et... d'une pauvreté véritable, acceptée parce que choisie. Toutes n'avaient cependant pas la même notion de «simplicité volontaire» et l'on vit naître une deuxième vague de communes au milieu des années 1970, parfois complètement urbaines, mais souvent mixtes (ville et campagne), où simplicité volontaire ne rimait pas forcément avec refus d'un travail salarié dans le «Système». Même avec leurs particularités, la grande majorité de ces nouvelles familles agrandies composées d'amis choisis procédaient d'une même conception hippie de la vie communautaire.

Mouvement organique, orchestré de nulle part par personne ni aucun groupe organisé, la commune n'a jamais suivi d'autre mode d'emploi que celui de l'expérimentation concrète, nourrie par l'expérience des autres rapportée au gré des rencontres ou diffusée par les journaux et magazines *underground* de l'époque.

Alors que la famille nucléaire était à son apogée et les classes moyennes, dominantes, des centaines de milliers de jeunes baby-boomers quittaient le foyer familial pour expérimenter la vie en commune. La rupture était radicale. Rupture d'avec le capitalisme, la famille et l'*American way of life*. Les communes, par leur style de vie alternatif, permettaient aux hippies de l'époque d'expérimenter un mode de vie complètement différent. Elles ont constitué le véri-